

SCLOKKREZ. Gloussement de la Soule &c. Et aussi
Bruit, Explosion de Vair ou d'un corps qui se déplace dans la cavité
d'un autre corps. Voyez Clocc, Sclac, Scloga ou Scloka.

SCLOKER. celui qui fait une Explosion ou un Bruit
analogue à celui dont on vient de parler, pl. Sclokererenn
fémin. Sing. **SCLOKERES**, pl. Sclokeresed. Voyez Clocc et
Sclon, SCLOKA. Voyez aussi Sclokes.

SCLOPED. Escopette, Carabine ancienne qui étoit coupée
par le bout. pl. Sclopedou. Ce mot est du H.C. qui prétend que
Scloped signifie à présent Pistoles. Je ne sçais point si ce mot peut
être dérivé de Sclacc, Explosion ou Bruit semblable dont
retentit l'instrument ou la machine, qui laisse échapper un
tel Bruit. mais si Scloped est maintenant le Bruit ou
l'Explosion d'une Arme à feu, ou d'une Arme même, il peut
se rendre en Latin Catapulta.

SCLOREN, ou Scloren Sèche, ce que l'on tire de beurre,
ou de graisse figée avec une cuillier. Scloren Amouon,
Sèche de beurre. pl. Sclorennou et Sclorou car Scloren
est le Sing. de Sclor ou Sclorz, qui signifie aussi Gousse
de pois. Sclorz, qui est l'original, est formé de la préposition
Es, et de Clodr qui ne m'est connu qu'en l'infinitif qu'il a
avec Sclids, mince, menu tel qu'une sèche, et l'origine des
deux seroit Sclod de daires. Voyez l'article de Sclent
ci-dessus ou en auroit fait Sclads, comme de Sclent, Sclentz. Si
Scloren étoit le primitif, ce seroit Sclod-Rann, Mince particule.

R. Le S. M. dans Son petit Diction françois dit seulement
 au mot sèche, sèche de beurre, a mis sclorren Amann,
 Et scloraden Aman. Le S. G. sur le même mot sèche,
 sèche de beurre, écrit clochenn Amann, pl. clochennou Amann.
 sclorren Amann, pl. sclorrennou Amann, sclor Amann faire
 des lèches de beurre, le mettre par lèche, Disclora Et Disclorenna
 Amann. Mettre quelque chose par lèches ou par tranches.
 Disclora. on ne peut douter que sclorren ou sclorren, ne soit forme
 de la préposition Es ou E et de clorren ou clorren, singulier
 défini de clor ou clors, que D. S. écrit ci devant cloers, mais
 il peut y avoir quelque embarras dans l'explication, à cause
 du double sens de ce mot, car cloers, cloerren; clor, clorren
 est une Boëtte close, une coque, Coque ou Goussier, synonyme
 de clorren ou clorren, sing. défini de clor ou clors. Voyez
 ces différents mots: Et clor, clorren est encore une peluche,
 une pellicule, une superficie de S. G. aux mots pellicula et
 pelure mais aussi clorren; et Davies donne également à clors
 ou clor le sens de superficies et celui de Cooperculum,
 ainsi que D. S. se rapporte au mot cleurich. Nos verbes
 composés Disclorrenni, Digeler, se détachent de la surface de
 la terre ou de la superficie pour s'attacher à la chauxure;
 parlant de la glace qui commence à fondre, ou même de la
 neige; Disclora, Disclora et Disclorenna, faire des lèches,
 mettre quelque chose par lèches ou par tranches. suivant le S. G.
 tous ces verbes, dit je, prouvent que clor ou clors signifie
 Boëtte, Coque, Coquille, Goussier, Et superficie, pellicule, tranche

mince, lame, écaille, pellicule qui couvre un corps quelconque; ainsi Cloreum ou Clorenum, est tout à la fois la Boëtte, la Gousse, Coque ou Coquille. Et la Sèche, Branche ou Pellicule qu'on entera à la Surface de la Boëtte, de la Coque, de la Coquille, de la Gousse qui sert de couvercle ou de couverture à quelque chose. Donc Cloreum Amann peut s'entendre du Beurrer ou de la Boëtte qui contient le beurre; et de la Branche, lame ou Pellicule; enfin de la Sèche qu'on prend à la Surface de ce vase, et qui peut en être le couvercle ou conducteur comme la couverture de tout ce qui se trouve immédiatement au dessous, ce qui peut s'appliquer ou s'étendre également à toute autre espèce de Sèche ou de Pellicule superficielle: une Sèche de Pain, de beurre, de fromage, &c. peuvent se rendre en Latin par *Semis Particula*, ou *Semis crustulum Panis, Butyri, Casei* &c. Si au contraire, par le mot Cloreum on entend la Boëtte même qui contient le Beurre, l'huile, l'onguent &c. on pourra se servir de *Testa, Capsula, Butyri, olei, unguenti* &c. au lieu comme d'initiales & ne change rien au Radical, *Sclorium* peut se prendre comme Cloreum au sens de Boëtte, Coque, Gousse &c. Et au sens de Sèche ou Branche bien mince, &c. ou bien il pourra dire en forme de Boëtte, de Coque, de Gousse, &c. ou en forme de Sèche, de Branche ou de Pellicule &c.

SCLOTURA, Clôture, Enceinte; item Bande d'un Etang ou d'une pièce d'eau, pl. *Sclotura*; de *Sclot* dans son petit Dictionnaire franc. Diet. Surtout, au mot Clôture, écrit aussi *Sclotus*, pl. *Sclotura* de S. G. Sur Clôture, Enceinte, écrit pareillement *Sclotus*, pl. *Sclotura* et *Sclotura*; Et au mot Bande, grande pale d'Etang.

pour en faire écouler l'eau, il met Sclutor, Sclotus & Sclotonus.
 Dans Sclutor il paroît qu'il y a transposition pour Sclotus.
 en effet je n'ai jamais entendu personne prononcer de la
 sorte; enfin au mot Cloison, il se sert encore de Sclotus,
 ce qui est conforme à l'usage. D. L. n'a fait aucune mention
 de ce mot qu'il a cru être apparemment corrompu ou imité
 du franc. Cloture, mais quand même on admettroit cette
 hypothèse il s'ensuivroit toujours que le Breton Sclotus,
 le franc. Clos, Enclos, Cloture, Encloire; Cloître, Cloîtres;
 aussi bien que le Lat. Claustrum & Claudere, dériveroient
 inévitablement de la Racine Celtique Clo ou Clor cédant.

*illi indignantes magno cum murmure in orbitis
 circum claustra fremunt. &c.*

Virg. Aenid. lib. 4. pag. 294

Dura ferat et compagibus arctis

claudentur belli porta. &c.

idem, eodem lib. pag. 400.

SCLUS, Ecluse, pl. Sclusion. cinsi l'écrit le noble dans son
 petit Diction. franc. & Bret. seulement, au mot Ecluse. de S. C.
 Sur le même mot, Construction de pierre ou de charpente,
 pour s'élever ou élever des eaux, écrit Scluz, pl. Scluzous.
 ouvrir une écluse, Diguarius Scluz. Ecluser deau, Scluzad
 Scluz, pl. Scluzadon dous. D. L. a omis ce mot qu'il aura encore pris
 pour du franc. Mais Scluz peut être pour Scluz, composé de
 la préposition Es ou S et de Cluz, Crauz, fosse, cavité, et Scluz
 n'a pas moins de rapport à Cluz que Sclotus à Clo ou Clor.
 En effet il ne sauroit y avoir d'écluse, sans fosse, sans crauz ou
 sans cavité pour contenir ou retenir l'eau, il y a donc

apparence que le mot franc. Ecluse est encore emprunté du Bret. plus tôt que de Bret. du franc. au reste je ne dissimulerai pas qu'il y a des Bret. qui donnent aussi à l'Ecluse le nom de Sclotus, qui est celui de la Bunde ou de la pale qui sert à ouvrir et à fermer l'Ecluse; ou si l'on veut celui de la Cloture. Les Lat. qui n'avoient pas de mot propre pour exprimer cela ont fait Cataracta du Grec καταράξιν, Cataractes.

SCO, SCAO, ou SCAM, Sureau. Voyez SCAO ci devant.

SCÔ, Coup, frapement, Percussion, Heurt, en termes de Navigation, Echouement ou frapement, et Arrêt d'un Bâtiment de mer, qui touche et s'arrête. SCOST 20 al Sesto, le Navire est touché, Echoué. Nous parlerons plus amplement de SCÔ, quand nous serons à son dérivé SKÊI.

En attendant que nous nous trouvions à l'article de l'infinitif SKÊI, de mot SCÔ ou SKÔ, qui en est la Racine, et qui est tout à la fois nom et Verbe mérite bien la peine qu'on s'y arrête. Comme nom il signifie frapement, Percussion, Heurt, Echouement, ainsi que le marque D. I. ou l'action de fraper, d'Atteindre, de Heurter, d'Echouer, de Toucher; il est donc Substantif; il y a même des occasions où il est adjectif, comme lorsqu'on dit Ar Vag a zô SCÔ, le Bateau est Actuellement Arrêté ou Echoué, car Si l. S'agissoit du passé, on se serviroit du participe SCÔET. Le même mot SCÔ est aussi Scilicet personne du Sing. de l'impératif du Verbe

Skoi, Et la 3. personne du Sing. du présent de l'indicatif.
 Exemple: Sco ganthain, Mar sco ganer, frappe-le, s'il le
 frape. Le P. C. au mot frapper, frappe-le bien serré, a mis
 sgo cre gandha, ou vas nera; frappe donc, sgo eta on
 voit par là que le même mot est nom et verbe. Et on a été
 souvent dans le cas de faire la même remarque à l'égard de
 la plus part de nos Racines Celtiques. Mais il s'est élevé une
 grande discussion sur la manière de lire, d'écrire et
 d'interpréter certain passage tiré des Ephémérides de César.
 on prétend que c'est à ce passage que Virgile faisoit allusion
 dans ces Vers:

*Diaepumque ab equo dextra complectitur hostem,
 Et gremium ante suum nullâ vi concitus aufert.*
 Aenid. Lib. XI. p. 1704.

Voici à cette occasion les propres termes de Servius tirés
 fidèlement de ses commentaires, même page: Hoc de historia
 tractum est: nam C. Julius Casar quum dimicaret in Gallia
 et ab hoste captus, equo ejus portaretur armatus; occurrit de
 hostibus qui cum nobis, et insultans ait: cecos casar, quod
 Gallorum lingua Dimitte significat: Et ita factum est ut
 dimitteretur. Hoc autem ipse casar in Ephemeride sua dicit,
 ubi propriam commemorat felicitatem: n.

Nos auteurs ne s'accordent pas tous sur le mot Gaulois
 mentionné par César, ni pas conséquant sur son interprétation.
 il y a apparence que d'Argentrie a cru qu'il falloit lire Sko
 d'une syllabe, qui signifie frappe, et non pas Cecos. Voyez

Voyez Son Histoire de Bretagne, liv. 1. p. 27, où il cite Servius
 Sur Les mêmes vers de Virgile, que je viens de rapporter.
 M. de Brigan dans Son Livre des Celtes Brigantes, p. 54.
 dit que Servius rapporte le mot de ce Gaulois qui, appercevant
 César, le reconnoit et cria: Cecos Cesar. il veut que ce soit là le
 Breton Cheto Cesar, Voilà César. mais je doute que cette
 explication fasse jamais fortune. M. Corret Le Douc d'Auvergne,
 dans Ses Origines Gauloises, Chap. 3. p. 56 et suiv. S'explique
 autrement Sur cette anecdote; voici Ses termes: "César, dont
 les ouvrages ont acquis tant de droits à notre confiance, et le
 Guide le plus sûr que l'on puisse suivre dans les routes
 obscures de l'histoire ancienne, et particulièrement de celle de
 la partie occidentale de l'Europe, nous a conservé plusieurs
 expressions Gauloises, dignes de fixer l'attention des Savans.
 une, entr'autres, devant décider du sort de ce grand homme
 dans une action où il se trouvoit engagé contre les Gaulois, eut
 un effet contraire à son application, par le seul ascendant de
 cette fortune prospère qui se montra toujours si constante à le
 servir." L'auteur cite ici l'extrait des commentaires de Servius,
 que j'ai rapporté plus haut, et transcrit pareillement les mots
 Cecos Cesar, qui font le noeud de la difficulté; il observe en
 note que le mot Cecos interprété par Laisse, Abandonne,
 Dimitte, est pris ici dans un sens inverse de sa véritable
 signification: Ceco, Reclius SKo, a d'autre acception, dans la langue
 des Bretons, que celle de frappe, Assomme; Que quand Sur les
 origines Gauloises et l'histoire ne se trouve pas d'accord avec
 l'Étymologie, si l'un ou l'autre existe quelque part, l'on peut, sans crainte

De se tromper, la mettre sur le compte de l'histoire, de quelque autorité que celle-ci soit revêtue. *Rerum notitia et nominibus dependet. Nihil enim aliud est scientia, nisi scire per causas et originationes; quod facile demonstrare potest quantum rei litteraria, Etymologia et originationes conducunt. isid. 111.*

Prevenant au texte de l'auteur, il continue ainsi; on voit par ce passage, que César ayant été délaissé par les gaulois qui l'avoient entéré tout armé du champ de bataille, et qui le portoient dans cet état sur son cheval, crut de voir le bien fait de la vie à l'arrêt même qui venoit de prononcer la mort, au mot *Cecos*, qu'il interpréta par *Saisse*, *Abandonne*; tandis que dans le sens gaulois il vouloit dire de le frapper, de le tuer.

cet événement extraordinaire, tel qu'il est rapporté par César, est du nombre de ceux où le défaut de vraisemblance rend quelquefois l'histoire suspecte. Tout conspire à faire croire qu'au seul nom de César, *La frayeur* ayant sans doute baissé les esprits éperdus du barbare au pouvoir duquel il étoit, suspendit aussi toutes ses facultés; et César vaincu triompha à son insçu dans les bras même de son vainqueur. C'est ainsi qu'à l'aspect de *Marius*, caché dans les *Rosaux* de *Minturne*, le soldat envoyé par *Sylla* pour le tuer, saisi de frayeur et de pousante, se retira sans avoir exécuté son dessein barbare.

M. Etloi johanneau, dans le *Vocabulaire Etymologique* qu'il a joint aux *Monuments Celtiques* de *Cambry*, pag. 555 et suiv. s'est déclaré pour le sens que *Servius* prête à César, et s'est attaché à justifier le texte qui porte *Cecos Casar*, après avoir cité le

vers de Virgile que j'ai rapporté plus haut, ainsi que la partie correspondante du Commentaire de Servius, il s'exprime de la sorte: „ La Langue Bretonne va confirmer et éclaircir le sens que Césaire donne au mot Celtique Cecos, et détermine la meilleure lecture; car les Lecteurs varient suivant les éditions. quelques uns portent Catos. Le P. Daniel lit casar, casar. L'Éditeur des Commentaires, ad usum Delphini, adopte Cecos, et remarque qu'il s'est glissé quelques fautes dans ce passage, que le défaut de manuscrit empêche de corriger, et finit par dire quod quid velit docti examinent. Le Brigant lit Catos, et prétend que c'est le mot Breton Chetu ou Setu, qui signifie Voilà; ce qui ne mérite pas de réputation. La Douce d'Autvergne a lu Cecos; mais trompé par le mot insultant, il a cru que c'étoit le mot Sko, frappe, Assomme, ce qui suppose trois ou quatre altérations, et contarie le sens que lui donne Césaire et l'effet qui s'en suit. En général on risque presque toujours de s'égarer, quand, pour expliquer un passage obscur, l'on suppose de l'altération, et lorsque l'on se permet de changer le texte sans une nécessité évidente, je pourrois en citer ici plusieurs preuves; mais je me borne au cas présent; car sans changer une lettre à ce mot, je l'ai retrouvée dans le Breton avec le même sens que lui donne Césaire. on sait que C en Latin se prononçoit K; Cecos est donc pour Kecos; il est donc composé du Breton Ke va-t-en, impératif de Kea Aller, même Verbe que le Grec Kio, je vais, d'où par le changement ordinaire de K en H, le Grec Heo, je fais Aller, Mitto, Dimitto, Et Co Grec et Latin, je vais; ce qui répond parfaitement au sens de

Dimitte, Laisse aller, que lui donne César. Voilà donc déjà
 le Dimitte du passage retrouvé. Maintenant il faut une
 Epithète injurieuse, insultante, conformément à l'insultant ait,
 il paroit ou que César ne pas connue ce que signifioit le Cos de
 Cecos, ou qu'il ne pas voulu rapporter cette injure. Le Breton Va
 nous l'apprendre. Cos, dans cette langue, signifie Vermine qui
 mange le blé, vraie Vipere, Charencon, d'où le Latin Cossus, ou
 Cossis, Ver qui ronge le bois, et le franc, Cosson, du Singulier Breton
 défini Cossen, Charencon. De là aussi le Breton Cos, Epithète
 injurieuse que les Bretons emploient à tout propos, et qu'il ne faut
 pas confondre avec Cos, Vieux, Vieillard, qui est une Epithète de
 respect, qui se met toujours après le Substantif, tandis que le Cos
 insultant se met toujours auparavant, comme dans le passage
 des Ephémérides; La preuve c'est qu'on dit Cos Bugale, méchant
 enfant; d'où l'on voit que Cos, dans ce cas ne peut signifier Vieillard.
 Cecos César signifie donc Vot-en, Ver rongeur de César, Va-t-en,
 Vermine de César, ce qui répond parfaitement et à l'insultant ait et à
 Dimitte; il seroit peut-être plus exact de dire que Cecos est le
 Breton Ke, Va, Cas Brevoie, Laisse Aller, impératif de Cassa;
 ce qui se tradiroit en Latin par L Dimitte, Va Laisse aller. Dans
 cette supposition, le Gaulois s'adresseroit à son camarade, au
 lieu que dans Cecos il s'adresseroit à César même. Voilà donc
 la vraie leçon du texte assurée, un trait curieux et peu connu
 du conquérant des Gaulles éclairci; et c'est à cette langue antique
 des Celtes, qu'on appelle aujourd'hui Baragouin qu'on en est
 redevable.

M. L'oi Johanneau est certes un Etymologiste habile; et

je conviens qu'il joint beaucoup de sagacité à une vaste
 érudition; mais avec tout cela il n'est pas infallible; il
 me semble même que les explications qu'il nous
 donne ici pour confirmer le sens du mot Cecos d'après
 les idées de Césaire, sont un peu forcées; car 1.^o quoique
 des seconds varient suivant les éditions, il paraît que
 toutes s'accordent à nous présenter l'expression gauloise,
 qu'il s'agit d'éclaircir, comme ne formant qu'un seul
 mot soit Cecos ou Cetos &c. or il n'existe pas un tel mot
 dans notre langue; il seroit par conséquent inutile de vouloir
 en déterminer le sens. Avant d'avoir rétabli le texte que ces
 diverses éditions ont plus ou moins défigurés; aussi M. E.
 johanneau s'est-il vu obligé de couper ce mot en deux
 dont il fait Kea et Cos. il suppose que le premier est
 l'impératif du verbe Kea Alles. et qu'il signifie Vaten; sur
 quoi j'observe que nous ne disons ni Kei ni Kea pour
 représenter l'infinitif Alles; je sçais que nos Grammairiers
 et Lexicographes modernes, à commencer par D. S. ont
 voulu, sous prétexte de régularité, substituer un nouveau
 système grammatical de leur façon à la grammaire usuelle
 qui résulte de la langue parlée; mais les Bretons que des
 innovations n'amusent pas, s'obstinent à parler encore comme
 parloient leurs pères. ainsi quand il est question d'Alles, en
 lat. ire, ils disent Allont ou Moned, Moner ou Moned, selon
 le dialecte, en Gallois Myned. En Allant, o Vond ou e Vond.

Et c'est probablement de là que les Lat. ont tiré leurs
 Gérondis Eundi, Eundo, Eundum; ce qui me fait juger de la
 haute antiquité de cette anomalie; au lieu que les Novateurs
 ne sauraient justifier que les anciens aient jamais fait
 usage du prétendu infinitif Kea ou Kei; il est bien vrai
 qu'à la 2^e personne du Sing. de l'impératif on dit en Léon
 Kea, ailleurs Ka, Va, ou si l'on veut, Va-t-en, Retire-toi; mais
 malgré toutes les allégations de M. Johanneau, je ne vois pas
 que cela réponde parfaitement, comme elle prétend, au Lat.
 Dimitte, renvoie, Relâche ou Laisse Aller, car si l'on fait
 attention à la valeur de ces mots Va-t-en, Retire-toi, on
 sera persuadé qu'ils ne doivent s'adresser qu'à César; au
 contraire si l'on s'est servi d'un terme quelconque
 correspondant véritablement au Lat. Dimitte, il est naturel
 de penser qu'il devoit s'adresser au Gaulois, qui l'avoit
 enlevé. Cette extrême différence n'a pas échappé à M.
 Johanneau, qui reconnoît au surplus que le mot eos, qui
 suppose faire partie de Cecos ou Kecos, n'est point exprimé
 dans le Lat. de César, soit que le Conquérant n'ait pas
 connu la signification de cette Epithète injurieuse, soit qu'il
 n'ait pas voulu la rapporter, quoiqu'il en soit, il me semble
 que cette explication laisse encore quelque chose à désirer
 et ne résout pas toutes les difficultés. M. Johanneau la
 bien senti lui-même, qu'il en propose une seconde aussi
 peu satisfaisante que la première, puisqu'en dépit de sa
 répugnance à supposer de l'altération dans le texte, à cause

qu'on risque presque toujours de se gâter il ne laisse pas
 que j'aurois recours à ce moyen. En conséquence il change
 Cecos en Cecas ou Keecas, qu'il partage encore en deux
 mots, dont le premier est toujours, Suivant lui, l'impératif
 Ke Ya, et le second l'impératif cas, Envoyez, Laissez
 Allez, ce qui se traduira, dit-il, par i, Diable! je ne
 m'amuserai pas à chicaner sur l'infinitif Cassa, aussi
 nouveau que l'infinitif Keex: nous disons Cass à l'infinitif, Porter,
 Envoyer, &c. tout comme à l'impératif, Porte, Envoie, &c. Sans
 que cette similitude puisse nuire au sens, qui est suffisamment
 déterminé par la position du mot ou par la construction de
 la phrase; mais altération pour altération je préfère celle
 que Suppléaient. D'Argentre et Le Tour - D'Auvergne, Et
 attendu la nécessité de rectifier le Texte, j'adopterai Scô
 Cecas, Expression qui a un sens précis, très bien expliqué
 par ce dernier auteur, à la place de Cecos Casas qui ne
 m'en présente aucun dans quelque langue que ce soit. Ce
 qu'on peut conjecturer de plus raisonnable là-dessus, c'est que
 Cecas avoit mal entendu et mal écrit un mot prononcé
 rapidement dans une langue qu'il ne comprenoit pas, et qu'il
 jugea du sens que ce mot devoit avoir par l'effet qui en
 résulte pour lui, quoique cet effet fut diamétralement opposé
 à l'intention de celui qui parloit, ainsi qu'à son Expression;
 mais pour en mieux juger, reportons nous en esprit au champ

240.

De bataille. Dans le fort du combat Césaire est pris par un
 Gaulois, un autre Gaulois, qui reconnoît dans le Prisonnier
 le plus mortel ennemi de sa Nation, exhorte son camarade
 camarade à s'en défaire: il crie à pleine tête des Césaires,
 frappe ou assassine Césaire: il prononce ces mots d'un
 ton véhément, que Césaire prend pour un ton insultant. Je
 ne vois rien là dedans que de fort naturel de la part de
 ce Gaulois qui ne ~~voit~~ ^{considéroit} dans le conquérant que l'oppressé
 de sa patrie, et qui vouloit qu'on profitât bien vite d'une si
 belle occasion de la délivrer, en frappant du coup de sa
 mort celui qui n'avoit rien négligé pour s'assurer, mais
 le Gaulois qui l'avoit enlevé, apprenant que c'étoit Césaire
 qu'il tenoit, fut si étourdi, si stupéfait de
 l'aventure, qu'il en devint immobile, et qu'il le laissa
 échapper. Voilà ce qui donna lieu à Césaire de se
 méprendre sur le vrai sens du mot Gaulois qu'il avoit
 cru entendre; Voilà ce qui lui donna lieu de s'applaudir de
 son bonheur. mais ce bonheur ne fut pas l'effet d'un
 hazard aveugle: il est certain que la divine providence qui
 avoit voulu se servir de cet homme pour l'exécution de ses
 desseins, et sans qu'il s'en doutât, lui sauva la vie dans
 plusieurs occasions périlleuses, et ne permit de la lui arracher
 qu'au moment fatal où elle avoit décreté d'en borner le
 cours. tels sont les motifs qui me portent à préférer

L'Explication donnée par M. Corret de la Tour d'Anvers
à Lune et à l'autre de celles que M. Eloi johaanneau
nous a offertes depuis.

Le Verbe skei auquel D. S. nous renvoie, et qui est
articulé ci-après, est en effet un dérivé de SCO, comme
Sci de Si, Tri de Trô, &c. Mais avant de quitter la
Racine Celtique SCO, je dois remarquer que les Latins,
qui vouloient frapper au but ou Atteindre le but en ont
fait leur Scopus, et de celui-ci ils ont tiré Scopulus, Ecueil, ^{4. Scil.}
Rocher, Sur lequel S'arrête ou Echoue, se brise très
Souvent le Navire qui a le malheur d'y toucher ou de
se heurter.

Illam expirantem transfixam pectore flammas
turbine corripuit, SCOPULO que infixit acuto.

Verg. Aeneid. lib. 1. p. 376.

Servius sur ce vers prétend que Scopulus vient de Speculando,
je laisse au Lecteur impartial à décider entre cette Etymologie
et celle que je tire de SCO, frapperment, Fleurt, Echouement. un
écueil n'est pas toujours propre à Servir d'observation, quoiqu'il
S'en trouve quelques uns dont le Sommet S'élève un peu au dessus de
la Surface de la Mer; Mais tous les écueils sont dangereux,
d'autant qu'il y en a beaucoup presqu'à fleur d'eau, et beaucoup
d'autres qui sont cachés par les flots.

jamque propinquant SCOPULO, intanquam tenebant.

Verg. Aeneid. lib. 5. p. 908.

Nec libulis ultra serpens talpibus ausus
credere, conspexit SCOPULUM, qui vertice summo
stantibus extat aquis, periturus ab aequore moto.

Ovid. Metam. lib. 1. p. 67.

SCOACHA, se cacher, se cacher, se dérober à la vue, occultare
ou Abscondere de Le P. G. L'écrit aussi de même au mot Sapin.
c'est un composé de la préposition Es ou S, et du verbe Coacha,
que j'ai inséré ci-dessus de Le P. G. Sur Blottis Et Nusbes. Le
Nusbes, écrit encore Scoacha.

SCOANEN Et Scoenen, en y ajoutant Sact, est la crème
du lait, je ne l'ai entendu qu'en Basse-cornuaille. Dans mes
bien ysqai, Spumâ, A desps natons in superficie bullientis
liquoris. Mais ce n'est pas notre affaire. Scoanen est composé
de la préposition Es, Et de Coäen, qui au pays de Namur, a la
même signification, d'où vient Digouena, Ecremes; ou de
Cochen, aussi crème; mais celle qui se forme sur le lait
doux chauffé: Et je pense qu'ici et ailleurs, cette préposition
Es donne de la force et de l'étendue à la signification: on dit
aussi Cowen au même sens. ainsi on peut écrire Scochen Et
Scowen, Sing. Scochenen ou Scowenen, sans la prononciation
des différents cantons.

Le P. M. Et Le P. G. ont omis ce composé de Coanen ou
Coenen, quoique le dernier, au mot Crème, ait mis pour les Emet.
Coëven; Et Sur Ecremes, Digouenim: ici on ne se sert que
de Dienn pour exprimer la crème; quoiqu'on emploie
aussi le mot Cochen ou Couchen, en parlant de la pellicule
qui se forme sur le lait qui a été bouilli ou chauffé, ou de
toute autre pellicule, membrane ou superficie mince qui couvre
un corps quelconque: on le dit même de la superficie de
la terre: au surplus voyez ci-dessus en deux rangs les mots
Cochen, Coëven, Cowen, Et Couch, ainsi que les Remarques
que j'ai faites Sur les mêmes mots.

SCÔARCHELLE, Selon M. Roussel, est l'Épaulette d'un corset de femme ce mot est composé de Scoas, Epaulé, et d'Arch, dont le sing. est Archen, Choudure, Vétement ou Couverture de quelques parties du Corps. on pourroit dire que c'est pour Scoas-archell, Cloture de l'Épaulé &c. ou bien un dérivé de Scôarech, ou Scôarec, fait de Es, et de Gôarec ou Gwarec, Arc; parceque cette partie du Corset est en forme d'Arc.

Les P. L. M. Et C. ont également omis ce mot, qui peut être fort bon; mais des deux Étymologies que D. R. nous présente, je préférerois la première, d'autant qu'en le composant ainsi, il contiendroit le mot Scoas ou Scoaz, et se trouveroit en rapport avec Scoazell, dérivé de Scoaz, qui pourroit signifier aussi Epaulette, si l'usage n'y avoit pas attaché depuis long-temps le sens d'appui et d'équablement. L'Épaulette est pareillement un dérivé du franç. Epaulé.

SCOARN, ou Scwarn, oreille du Non Scôarn, Les deux oreilles. Scôarnec, qui a de grandes oreilles. A sen Scôarnec, Ane à grandes oreilles. on donne cette qualité aux enfans, qui n'apprennent pas bien. Davies écrit différemment ysgyfar, idem quod ysgyfaru ysgyfaru Auris. Armo. Scôarn. ysgyfaruog, Lepus, quia Aurilae. Armo. Auriculatus. ce mot quoiqu'en ces deux Dialectes, n'est pas si ancien qu'il paroit: du moins je le crois composé de Es, et du latin Gubernus, par la raison que les oreilles Reçoivent les ordres de ceux qui les gouvernent, d'où vient que les Latins ont dit obediare pour Obaudire aussi ont ils dit Gubernum pour Gubernaculum, d'ailleurs de l'autre. Nos Bretons prononcent Gouverni, ou

ou Gwarni, Gouverneur. ysgyfaru est moins éloigné du Latin: c'est donc comme si l'on disoit inguberna. Mais si j'ai bien rencontré, Scôarn est ancien Gaulois, qui a passé par le Latin Gubernum, venu du vieux Gobar, bâtiment de mer, qui est gouverné par le Pilote. Les Allemands disent Ohr, oreille.

A Le S. M. écrit Scouarn, Oreille, Dion Scouarn, oreilles. Le S. G. au mot oreille, l'organe de l'ouïe écrit de même Scouarn, pl. Diou Scouarn, et Diu Scouarn. (C'est le duel) pour les Venet. il met Scouarn et Scôcharn. pl. Discouarn et Discocharn. sans oreille, qui n'a pas d'oreille, Discouarn. Couper les oreilles, Di-Scouarnai à qui on a coupé les oreilles, Di-Scouarnet. Diminutif Scouarnig, petite oreille qui a de petites oreilles, Scouarneghig. celui qui a de grandes oreilles, Scouarneg, pl. Scouarnegenn. le Possessif est Scouarneg, et dans plusieurs cantons de Léon Scouarnog. tout possessif est adjectif et par conséquent de tout nombre et de tout genre; mais il en est plusieurs qu'on peut prendre substantivement, lorsqu'on ne spécifie pas le substantif auquel il se rapporte; et c'est ce que le S. G. a fait ici, puisqu'il donne à Scouarneg, celui qui a de grandes oreilles, le pluriel Scouarnegenn; mais alors ceci ne convient qu'au masculin, comme si on disoit en françois. L'oreillard, les oreillards. si on vouloit l'appliquer au féminin, pour exprimer celle qui a de grandes oreilles, ou l'oreillarde, on diroit Scouarneghet, pl. Scouarnegheted. il met aussi les oreilles d'un chaudron Diu Scouarn us Gantes, et s'ensoie à orillon, qu'il traduit également par Scouarn, pl. Discouarn et Scouarnou. Sur oreille de rivière, plante, il met Scouarn Gad; et sur oreille

D'âne ou grande Condorde, ou Condolide, il met Scouarn-
 Aseun: il faut en croire D. Scouarn est ancien Gaulois
 qui a passé par le Lat. Gubernum, venu du vieux Gobas,
 bâtiment de mer, qui est gouverné par le Pilote, autrement
 il seroit composé de la proposition Es et du Lat. Gubernis,
 comme si l'on disoit unguberna: mais à quoi bon tout ce
 circuit et cette excursion inutile au pays des Latins?
 Scouarn étant ancien Gaulois ne valoit-il pas autant le
 tirer tout droit de Gouarn, puisque nos Brets prononcent
 Gouarni, Gouvernel? je pourrois présenter aussi aux
 amateurs une étymologie différente et entièrement Celtique;
 La voici: Scouarn, l'oreille est un cartilage assez tendre
 d'abord dans les petits enfants, mais il s'endurcit
 ordinairement avec l'âge: Et j'ai déjà remarqué que
 différentes Substances animales ont été considérées
 relativement à leur dureté respective, abstraction faite de
 leurs autres qualités, et ont été nommées en conséquence,
 d'après le nom de la chose qui a servi de terme de
 comparaison: il m'a paru que la corne de l'animal,
 qu'on appelle au Singulier Corn, et qui désigne plus
 particulièrement la corne de la tête, et dont le pl. est
 Kern et Keruel; et l'earn qui désigne la corne des pieds,
 est l'objet de comparaison que l'on a choisi, pour distinguer
 les Substances plus ou moins dures, et pour exprimer leurs
 différents noms, en même temps qu'on donnoit une idée de
 leurs qualités relatives ou de leurs différents degrés de dureté.

ainsi considérant que l'os étoit plus dur que la corne, on en a fait *Ascorn* qui renferme le mot *Corn* précédé de la préposition augmentative *As*. Considérant aussi que le cartilage est une substance dure, mais cependant moins dure que la corne, on la nomme *Migourn*, qui renferme également le mot *Corn* précédé de la préposition diminutive *Mic*; Enfin considérant que la dureté du cartilage, qui compose la partie extérieure de l'oreille se rapproche un peu avec l'âge de la dureté de la corne, on lui a donné le nom de *Scouarn*, qui est pareillement formé du mot *Corn* ou *Corn* précédé de la préposition approximative *Es* ou *S*, qui répond à la préposition *ys* du Breton. D'Angleterre il ne sera peut-être pas inutile de remarquer aussi qu'on se sert d'une corne ou d'un cornet quand on parle à une personne qui a l'ouïe dure. Remarquons encore que *Scouarn* ou *Scouarn*, comme nous prononçons ici a beaucoup d'affinité avec *Scorn* ou *Scouarn*, *Glace*, dont la composition est la même, et dont la dureté approche ordinairement de celle de la corne, s'y égale assez souvent, et la surpasse quelquefois, surtout dans les climats froids. on a vu plus haut que *Scouarneg* ou *Scouarnog*, étoit le possessif de *Scouarn*, et ce nom est devenu propre à plusieurs familles de ce pays, qui se faisoient apparemment remarquer dans le principe par la grandeur de leurs oreilles; c'est par la même raison que des Gallois appellent le *Nicra* *ysgyfarnog*, répondant à *Scouarnog* ou *Scouarneg*, et Virgile jointe aussi au nom du *Nicra* une épithète correspondante à *Scouarneg*.

Sunc quibus pedicas, et Betia ponere cassis
Auribusque sequi lepores, sum figere Damas.
Georgice Lib. 1. p. 176.

Du mot Gat, Sievre, observe que Davies ne lui donne point
 d'autre nom que celui d'ysgyfarnog (chez nous Secourneq ou
 Secouarnog) Et que ce nom, ou plus tôt cette Epithete contiendrait
 également à l'An: il marque ici An ou Secouarnec, An à grandes
 oreilles; en ajoutant qu'on donne cette qualité aux enfants qui
 n'apprennent pas bien; Sur quoi je remarque que ce ne sont
 pas seulement les enfants qu'on qualifie de la sorte, mais
 tous les ignorants en général, et quelquefois même des
 personnages illustres. Voyez le mot Absenn. L'An a les oreilles
 grandes, longues et mobiles. S. Augustin raconte que quelques
 hommes renuient les deux oreilles ou une seule: on lit
 dans l'histoire que Justinien avoit aussi les oreilles mobiles,
 ce qui le fit traiter d'An par la faction verte, qui devoit alors
 Constantinople, et qui étoit contraire à la faction bleue, dont
 cet Empereur étoit le chef. (Traité de l'opinion Tom. 4. p. 193.)
 La fontaine parlant de deux ânes qui se louoient tout à tout,
 fait tenir ce langage à l'un d'eux, qui suppose fort choqué
 de ce qu'on donne son nom aux ignorants:

Seigneur, trouvez-vous pas bien injuste et bien sot
 d'homme, cet animal si parfait? il profane
 notre auguste nom, traitant d'An
 quiconque est ignorant, d'esprit lourd, idiot.

De la fable 3. du 4. et 5. suriname p. 285.

une certaine ressemblance de la forme des Anes des pots, des
 terrines, des Marmites, &c. avec l'oreille de l'homme a fait donner
 à toute anse semblable le nom de Secouarn: on a encore étendu
 le même nom aux branches de la faucille de la charrue, qu'on
 appelle An Dieu Secouarn, lorsqu'on parle des deux ensemble, et que

246.

On distingue par les qualités de grande ou de petite, lorsqu'on les considère séparément; car alors on appelle la grande *Ar Scouarn-uras* & la petite *Ar Scouarn-sihan*. Voyez *Atlas*, où j'ai rapporté les divers noms que de *L. G.* donne encore à ces parties de la charrue. au surplus voyez mes Remarques sur *Discouarn*, Sans oreille, Sans orillon, Sans Anse; Et *Discouarna*, Couper, ôter, ou arracher les oreilles, ou *Esorilles*, comme on disoit autrefois. *dein* rompre, casser, briser les Anses du pot, du vase, de la marmitte, &c. Vous y remarquerez la preuve que les Lat. donnoient aussi le nom d'oreilles, *ures*, aux Anses, de différents vases & de quelques machines. *Sambin* dans son commentaire sur *Horace* nous apprend que les Grecs employoient de même le mot qui signifie oreille pour désigner une Anse semblable; Et que *diota*, dont *Horace* s'est servi, est un Brac, un Pot, ou un vase à deux anses. Voici le passage:

... atque benignius
deproime quadrimum Sabina
o Paliarche, Merum Diota

Sambin Comment. in *odez ad Paliarchum*, *Carm. lib. 1. p. 23.*

SCOARN-AN-ORACH-COS, La Mousses Sèche qui croît sur les vieux arbres, sur les pierres et vieilles murailles, particulièrement au voisinage de la mer. c'est un composé de quatre dictions, qui signifient à la lettre, Oreille du vieil homme.

D. B. a encore employé cette expression, en parlant de la Mousses au mot *Keonit* ci-dessus. Cependant les *P. P. M. et G.* ne l'ont pas; et je n'ai jamais entendu personne s'en servir. peut-être conviendrait-elle plutôt, à certaines Loupes ou excroissances fongueuses qu'on voit quelquefois sur les vieux arbres, ou à l'*Agaric* qui croît aussi.

Sur les arbres qui dépérissent. La même raison qui a fait donner le nom de *Secum* à l'aube d'un pot, d'une Meurte &c. a pu faire donner le même nom à ces plantes parasites, qui dans leur développement, affectent souvent de prendre une forme assez approchant de celle d'une oreille d'homme. un semblable motif a engagé les francs à donner le nom d'oreille d'homme à un Coquillage univalve que l'on trouve sur nos côtes. on l'appelle autrement oreille de Mer, en Bret ou ruel ou Ornel, que tous ceux qui parlent francs. Dans ce païs, expriment assez généralement par *Ormeau*.

SCOAS, Epaulé. An-nion scos, les deux Epaulés. Doughen voas e sevas, Porter sur son Epaulé. ce nom fait partie de l'adverbe *E-scous*, en comparaison, mot à mot en épaulé, façon de parler qui convient à cet endroit de l'histoire sacrée, & daniel C. 10. 4. 23. où il est remarqué que Sélus surpassoit par la hauteur de sa taille tout le peuple, depuis les épaulés, et au dessus; c'est à dire, qu'en le considérant, auprès des autres, épaulé à épaulé, il les surpassoit de toute la tête. En Latin *Humerus* n'est pas trop éloigné du Grec *ἑπὺς*, parait, et *ἑπὰδος*, uni, et encore moins d'*ἑπὸς*, Epaulé. *Davies* écrit *ysgwyyd*, *Humerus*, *Armut*. Sic *Armoricanus* *ysgwyydos*, *Humero portans* *ysgwyydos*, *Armut*. c'est un possessif, qui marque ce qui est, et ce qui a des Epaulés. je n'apperois l'origine de ce mot que dans l'obscurité, et ne puis en parler que par conjecture de la manière dont *Davies* l'a écrit, il doit être composé d'*ys*, et de *gwyyd*, qui, entre autres significations, a celle de présence, qui convient assez aux épaulés, soit à cause que l'on compare ce qui est présent, et que la comparaison des hommes à hommes, le fait, comme j'en ai dit.

260.

ci-dessus. *Gwyde* Signifiant encore Arbre; il peut, joint à cette préposition *ys*, marquer les épaules, qui forment comme un Arbre, duquel les bras, dont les épaules sont la naissance & la jointure, sont comme les branches, le corps, le tronc, et les parties inférieures, les racines. ainsi *ysgwyde*, et *scôas* pour *escôas*, seroient à la lettre, en Arbre, qui devient arbre, qui prend la forme d'arbre: on peut écrire *scôar* et *scôer*, et même *sewar*, de même que *gwer*, Arbre; et Davies écrit toujours par *dd* notre *z*.

Re *scôas* écrit *scôar*, Épaule; *Diou scôar*, Épaules. (c'est le Duet, à la lettre Deux Épaules) *Scôar* *ber*, en comparaison de pierre. de *S. G.* au mot Épaule, écrit pareillement *scôar*, pl. *Diou scôar*, et pour les Venet. *scœ* pl. *Discoi* de haut de l'Épaule, *seuar* *scôar*. *seuar* de l'Épaule, *goru* *Ar scôar*. *S'os* ou la palette de l'Épaule, *omoplate*, *Asgoru* *Ar scôar*, *Plancenn* *Ar scôar*, qui a de larges Épaules, *scôar* *yecq*, pl. *scôar* *yecq*, *scôar* *iequed*. C'est ici le possessif *scôar* *ieq*, qui a des Épaules; et de *S. G.* la encore pris substantivement, puisqu'il lui donne un pl. comme il l'auroit fait à l'égard de *seuar* *ieq*, possessif de *seuar*, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus; mais comme une femme peut avoir de grandes Épaules, aussi bien qu'un homme, il pourroit ajouter que le possessif *scôar* *ieq*, pris substantivement, dont il ne marque que le masculin, étant considéré sous ce rapport, feroit au féminin Sing. *scôar* *ieghet*, et au pl. *scôar* *ieghed*. Le diminutif de *scôar* est *scôar* *ig*, petite Épaule pl. *scôar* *ionigou*, fait de *scôar* *ion*, pl. régulier de *scôar*, quand on n'emploie.

par le duet. Epaules voutées, Diu-scoaz Croumm. ce sont
 plutôt des épaules courbes, qui font l'Arc, Et l'on dirait
 mieux Diou-scoaz Croummet, si on voulait exprimer plus
 régulièrement le participe franc^s voutées ou courbées.
 Portés Sur les épaules, Douquen var an Niou-scoaz. Niou
 pouw Diou se rencontre fort souvent chez le S. G. Et D. S.
 qui s'imaginait, Sur la foi du Capucin, que cela étoit du
 bon ton, ou qu'on pourroit au moins se servir indifféremment
 de l'un ou de l'autre, & inconsidérément adopter cette
 variante ridicule, qui n'appartient qu'au jargon des petits
 enfants qui commencent à bégayer; mais au lieu de dire
 comme ceux-ci, avec une voix effeminée, An Niou-scoarn:
 An Niou-scoaz il faut prononcer d'une voix mâle An Dion
 scouarn, An Diou-scoaz, des deux oreilles, les deux épaules,
 le S. M. a mis scecel, Apui, c'est sans doute une faute
 d'impression; car puisqu'il avoit écrit secoaz, le dérivé devoit
 être secoazell; Et j'en viens de voir que dans son petit Dictionne
 franc^s Bret. il s'end etancoz ou etoi par secoazell. de S. G. Sur
 Appui, epaulament, soutien, a fort bien mis secoazell, p. secoazellou
 Et sur Appuyer, mettre un appui, soutenir, epauler, il a mis
 secoazga Et secoazella. Comme D. S. articule ci après secoazga
 Et secoazga; secoazell Et secoazscella j'aurai peut-être occasion de
 faire encore quelques Remarques Sur ces dérivés de secoaz
 quant à l'origine de ce mot qu'il n'appercevoit que dans
 l'obscurité, j'ajoute que je n'y vois pas encore fort clair, malgré
 tous ses efforts, mais n'ayant rien de mieux à en dire, je

me bornerai ici à Remarques qu'en Frég. où l'on rejette
 souvent le Z, on prononce Scoa d'une Syllabe; en Séon le
 même mot se prononce Scôar de deux Syllabes. Ne Scôar,
 son épaule: Ne Ziou Scôar, ses deux épaules, S'il s'agit
 des épaules d'un homme: Ne Diou Scôar, S'il s'agit des épaules
 d'une femme ou d'un animal femelle. E-Scôar, au prix, en
 comparaison de &c. mais si l'on veut être entendu, il ne faut
 écrire ni Scôar ni Scôar. Du moins ce n'est pas mon avis.

SCÔASA, scôara et scôaria, Abries, mettre à l'Abri, couvrir,
 Appuyer, Protéger. M. Roussel vouloit que ce verbe signifiait
 proprement se mettre soi-même à l'Abri, s'Abries, mais il faut
 absolument y joindre En, des scôasa, au sens d'Appuyer, répond à
 notre verbe Epauler: Et en signifiant Abries, il a relation aux
 arbres, sous lesquels il y a de l'abri, et même sous les épaules
 des hommes, où sont les aisselles: Et ces paroles du Ps. 16. Sub
 umbra alarum tuarum protege me, et celles-ci, scapulis suis
 obumbrabit tibi, Ps. 90. font pour ma pensée: aussi les noms Latins
 umbra et Numerus, en Espagnol ombro, sont assez ressemblants à
 Hono, et à l'Espagnol Nombre. Remarque que comme en
 Latin Apricus, pour dire ce qui est à l'Abri, a rapport à Apes,
 sanglier, aussi en Breton cet animal est nommé Moeh Gwer,
 Porc sauvage, Porc d'Arbres, c'est-à-dire, de forêt. Voyons Scôasel.

R Je m'imagine qu'il y a ici un peu de confusion; et que M.
 Roussel, qui étoit cependant un homme instruit, y a contribué
 cette fois-ci. Ce qu'on dit Sur-scôasel, Article suivant, me confirme
 encore dans cette idée: quand il s'agit de prêter l'épaule ou
 d'épaules, nous nous servons de scôaria, verbe dérivé de scôar.

Epaule, dont on a parlé dans l'article qui précède. on s'en sert
 en propre et au figuré au sens d'Etayer, Soutenir, Supporter,
 Etançonner; Aider, Secourir, Secourir, Soutenir, Soutenir, Soutenir,
 Et comme celui qui prête l'épaule soutient, protège et défend
 en quelque sorte celui auquel il rend ce bon office, Scoazzia
 peut se prendre en effet pour Protéger, Défendre, Mettre à
 couvert ou à l'abri d'accident, de malheur, &c. mais je crois
 que Scoazzia vient tout simplement de Scoaz, Epaule, et
 que Guex, ou Ar Guex, Les Arbres n'y entrent pour
 rien. Mais D. S. écrivant Scoasa le confond, comme on voit
 avec Scoazzia que je viens d'expliquer; Et peut-être encore
 avec Scoacha, Se cacher; S'abriter; Se mettre à couvert ou
 à l'abri dans un bois. car Scoacha et le simple Coacha
 sont probablement faits de Coat, Bois, forêt, lieu planté
 d'arbres. de Coacha et Scoacha, Cacher et Se cacher, Se
 composent Digoacha et Discoacha, Décacher, Découvrir,
 Montrer; et de Décacher, Se découvrir, Se montrer, Sortir
 de la retraite ou du bois ou l'on s'étoit mis à l'abri ou à
 couvert. Et Discoazzia, D'enlever, ôter, Abattre ou Arracher
 l'épaule ou les épaules; ôter ou retirer son appui, son
 secours, son assistance ou sa protection. Passons maintenant
 à Scoasel.

SCOASEL, ou Scoazel, Appui. M. Roussel écrivoit Scoascel,
 et son dérivé Scoascella, Appuyes, Epaules; et dérivait l'un et
 l'autre de Scoaz, c'est ainsi qu'il l'écrivoit, et le verbe qui en est
 formé Scoazia et Scoadhia; quoiqu'il écrivoit Scoasbet, Appuyé et

Caché à l'abri; Et le composé *Discoasset*, *Desappuyer*, *Se retirer*,
 Et s'en aller de l'abri on voit par là qu'il y avoit de la variation
 dans l'orthographe de cet habile homme. *Scocael* n'est commun
 que parmi les maçons & les charpentiers. *Scoar* a eu la
 même signification; puis qu'on lit dans la *Destruct.* de Jérus.
 or *scocat* au mur; En appuyant le mur.

J'avois déjà remarqué sur *Scoar* ou *Scoar*, que son
 dérivé *scocael* ou *scoarcel*, instrument ou Machine servant à
 Appuyer, Soutenir, Epauler, Etayer, Supporter; Appui, Soutien,
 Epaulement, Support, &c. étoit écrit *scocel* dans l'un des petits
 Diction. du S. M. Et *scocarcel* dans l'autre; mais que le P. G. aux
 mots *Appui*, *Epaulement*, *Soutien*, avoit mieux écrit *scoarcel*,
 pl. *scocarcelles* du primitif *Scoar*, *Epauler*; & au figure *Appui*,
Soutien, *Secours*, *Aide*, *Protection*, se tire d'abord *Scoarzia*, préter
 l'Epauler, ou Epauler; Appuyer; Soutenir, Secourir, Aider, Protéger &c.
 Et du dérivé *scocarcel*, Machine à Soutenir, Support, Soutien,
 Appui, Etançon, &c. se forme le verbe *scocarcelle*, Soutenir, Appuyer,
 supporter, Etayer, Etançonner. Enfin du primitif *Coac*, Bois, forêt,
 pl. *Coajou*, se dérive *Coach*, dont les françois ont fait *Cacher*,
Retraire, *Abri*, Lieu couvert ou caché dans les bois; Verbe
coacha, *caches*, *courir*, Mettre à couvert ou à l'abri sous les
 arbres. *Discoacha*, *Décacher*, *Découvrir*, &c. composé de *Coacha*.
scôacha, se *Cacher* soi-même, se mettre à couvert ou à l'abri
 au fond d'une telle retraite participe *scovachet*, qui se est caché
 soi-même. Composé *Discoacha*, se *Décacher*, se *Montrer*, se
 produire, se *Découvrir* soi-même, sortit de sa cache ou de sa
 retraite participe *Discoachet*, qui se est découvert, qui se est décaché;

qui s'est murie, qui est sorti du bois, de l'île ou de la
 cache où il étoit. Si D. Baroët. distingue tout cela, il n'y auroit
 peut-être pas eu tant de confusion dans les articles Scôas,
 Scôasa et Scôasel, que j'écrivois plus volontiers Scôas,
 Scôazia et Scôazell: il n'auroit pas été non plus dans le cas
 de reprocher à M. Broussel cette variation d'orthographe
 dont il l'accuse, si celui-ci n'avoit pas mal à propos confondu
 Scôazia, Appuyé, avec Scôacha, le cache à l'abri, et les
 participes Scôaziet, Appuyé, avec Scôachet, caché,
 Discoaziet Desappuyé, avec Discoachet, Décaché, hors
 de l'île ou de l'abri. Au reste c'est peut-être l'incertitude
 où il s'est trouvé qui a été cause qu'il a mal écrit Scôasset,
 qui n'est pas tout à fait Scôaziet ni Scôachet, quoiqu'il
 approche davantage de ce dernier. il en est de même de son
 composé Discoasset, qui n'est pas tout à fait Discoaziet ni
 Discoachet, mais qui approche aussi davantage de ce dernier.
 il avoit également mal écrit Scôascel et Scôascella; car
 puisqu'il dérivait l'un et l'autre de Scôaz, il devoit écrire
 l'un et l'autre Scôazell et Scôazella.

SCOASTIC, et Scôastice, certain Poisson, que les Bas-Bretons
 nomment autrement Moxzen, homme de Mer. Voyez ce dernier
 Nom en son rang ci devant. Scôstic, ou plutôt Scôastice, est
 de l'usage de Douarnenez, en Basse-cornouaille, et signifie
 proprement celui qui a des épines; ce qui quadre avec la
 figure de ce poisson: il faut remarquer que l'aspiration au milieu
 de Scôastice prouve que Scôastice est le meilleur.

R Si le Poisson que D. S. nomme ici *Scorziac* est le même
 que les Brez appellent autrement *Morzen*, ce doit être,
 suivant lui le Diable de mer ou l'Ange de mer, qu'il
 croit être le même, quoique les Naturalistes en fassent
 deux espèces différentes. de S. G. les distingue aussi;
 puis qu'il appelle l'Ange de Mer *Loereq*, pl. *Loerequet*, et
 le Diable de mer, *Diaul-405*; pl. *Diaul-406*. De plus Les
 Pêcheurs de nos quartiers prétendent que ce qu'ils appellent
Morzen est un véritable homme Marin, tel qu'on en voit
 quelquefois, disent-ils sur les côtes de Bretagne, et que
 les anciens ont connu sous le nom de *Piton*. Voyez ce
 que j'ai dit à ce sujet dans mes Remarques sur *Morzen*.
 Les M. L. & C. qui avoient omis le nom de Poisson ou de
 Monstre, qu'on appelle *Morzen*, ont également omis
 celui du Poisson qu'on nomme *Scorziac* dans cet article,
 et qui signifie proprement qui a des épaules, de grandes
 ou de larges épaules; ce qui quadre avec la figure de ce
 poisson, suivant l'observation de D. S. Les franc. donnent
 aussi le nom d'Épaulard, ou de Dorque, à une espèce de
 Dauphin qui, par ses dents longues et tranchantes, arrête
 la Baleine et la ramène vers les côtes, ce qui en rend la pêche
 plus facile. Et c'est le même Poisson que celui que D. S. appelle
Scorziac; c'est ce que je ne saurois assurer, si qu'il annonce
 d'abord que son *Scorziac* est le même que *Morzen*: tout ce
 que je puis en dire c'est que le nom franc. Épaulard
 répond exactement au nom Brez. *Scorziac*, possessif de

Scovar Epaules. Comme il y a des Dialectes tels que ceux de Prég. et de Nannes, et autres qui en approchent, où l'on n'aime pas le *z*, on y écrit et prononce Scovahiee, avec aspiration ce que l'on écrit et prononce Scovazieg dans le Dialecte de Léon. Ce même nom appliqué à un poisson est devenu Substantif ou pris Substantivement et son pluriel doit être Scovazieghez.

SCOB ou Scop, est le vaisseau dit autrement Scaf, expliqué ci-devant. on le dit encore du vaisseau qui sert à border la lessive chaude sur le linge; dans le Curier; il signifie aussi un balai à balayer. M. Droussel l'écrivait Scop, et le prenait en ces trois Sents, qui, si on les prend bien, reviennent à celui de purger, vider, Nettoyer. Voyez Scub dans la suite. ils ont l'un et l'autre grande affinité avec le Latin Scopa, que Bossius croit venir du Grec σκῆπτο, de quoi je serois assez persuadé, par la conformité qu'il y a entre Scob et Scaf. sur cette mot Escope franc. avec la même Signification.

Le S. M. a omis ce nom; mais le S. G. au mot Escope, celle creuse pour vider l'eau des bateaux sur les rivières, s'écrit en deux façons, Scavois Escop, pl. Esqop. Et Scop, pl. Scopou et Sqop. Le vaisseau que nous connoissons sous le nom de Scop, n'est du tout pas le même que celui que nous connoissons sous le nom de Scaff; et je puis même ajouter qu'ils diffèrent absolument d'usage et d'origine, aussi bien que de nom; puisque Scaff, comme on l'a vu ci-devant,

Est une Gabarre, un grand bateau, un Esquif, servant à
 Naviguer sur les côtes et les Rivières, et à transporter
 du Gouverneur, du sable, des pierres et autres marchandises,
 Et que Scoff est composé de la préposition Es ou S et de
 Cou, Creuz, Craude, qui est une qualité propre à tous les
 bateaux, puisque tous sont d'une forme creuse, ou d'un
 que Scop est une pelle creuse, comme le dit de B. en une
 Coupe ou demicoupe adaptée à un long manche, et dont on
 se sert pour vider l'eau d'un bâtiment, ou pour verser de
 la lessive chaude sur le linge dans le Cuvier. Ce Scop est
 composé de la préposition Es ou S, et de Cop, Coupe, Tasse,
 calice, Gobelet, et l'on peut croire que c'est de là que vient
 le G. Skaphos, qui signifie également Coupe, Tasse, et que
 M. de Gondec a placé en regard sur la même ligne, dans
 sa Table des mots Celto-bretons analogues au Grec qu'il a
 fait insérer dans les mémoires de l'Académie Celtique,
 Tom. II. p. 434. Et que Scop a sans doute une grande affinité
 avec le Lat. scopa et le Bret. Scub. Voyez ce dernier mot,
 où D. B. lui-même ^{dit} que ces mots Gaulois sortent de Cop,
 vaisseau à boire en bonne quantité; et qu'on y a joint la
 préposition Es, en sorte que ce composé Scop ou Scob exprime
 dit-il, ce qui sert à jeter l'eau qui est nuisible par sa trop
 grande quantité; il aura beau tergiverser dans la suite, des
 allégations futiles et pitoyables ne sauraient détruire des
 Etymologies si naturelles et fondées sur des raisons si solides,
 et s'il a été persuadé que ces mots venoient du Grec exalto,

à cause de la conformité qu'il croyoit voir entre Scob & Scap
 on auroit peut-être pu lui faire renoncer à cette idée, en lui
 démontrant que cette prétendue conformité n'existoit que
 dans son imagination; Mais il est de la dernière évidence
 que le franc Escop, adopté par Juratoire, ou Escop, adopté
 par le S. G. & par l'abbé Danet, qui se vend en latin
 par *Batillum concorum*, a été pris du Breton Scop.

SCOBITEL, volant à jouer. Choisi scobitel, jouer au volant.
 pl. scobitellou. Ce jeu n'est pas commun parmi les paysans, qui
 n'ont pas besoin de cet exercice pour se recréer & délasser
 de leurs grands travaux, le nom n'en doit pas être bien connu.
 je l'ai cependant entendu dire en Seon, Carnwalle & Fréguet. Et
 de S. Maunoir la marque Davies n'a rien de pareil: ce pourroit
 être un dérivé du précédent scob; parceque ce petit jeu ressemble
 assez à un balai. Mais je le crois formé de ses frapement, &
 de Palet, Palette: & qui signifie à la lettre, frappe-palette,
 ou frapement de palette. A se change souvent en Davies met
 Palet, qui s'écrit *Paletffio, frivorum*, une sole à friser. Et
 comme nous disons Palette à recevoir le sang tiré par la
 saignée, pour Soëlette, de même nos Bretons ont pu prendre
 Palet ou Paletell au lieu de Palettes, quoiqu'il en soit, Bitel peut
 bien être un ancien mot Breton, d'où les Hauts Bretons auroient
 emprunté leur verbe *bita* qui veut dire attendre & frapper
 le dard. c'est un terme de jeu de boule, & autres pareils. Voyez
 Bete ci-devant.

En effet le S. M. met scobitel, volant. Et le S. G. au mot
 volant, instrument fait de plumes, pour jouer, écrit scobytel,

260.

pl. scobytellou jones au volant, Chouvi scobytell. que ce nom
 soit dérivé de scob ou scub, ou composé de scô, frapement
 Et de sâtel, salette, qui peut être le même que Bézell ou
 Bihel, ou Bézell, voyez Serelle. C'est ce que je ne puis
 décider; mais à quelque étymologie qu'on s'arrête, son origine
 sera toujours Bretonne ou Celtique. La surprise de D. N. vient
 de ce qu'il considère toujours notre langue, comme si elle avoit
 été bornée de tout temps à l'usage des paisans, sans songer
 qu'elle a été anciennement la langue dominante dans les Gaules,
 Et qu'en remontant plus haut, il y a tout lieu de croire qu'elle
 étoit la langue universelle de l'Europe, ainsi quoique nos
 Paisans ne jouent point au volant, son nom peut être parvenu
 jusqu'à eux. D. N. conçoit lui-même qu'il est connu en Léon,
 Cornouaille Et Brequet; Et que de S. M. la Marquise on vient
 de voir que de S. G. ne s'en soit oublié non plus, au reste
 si les paisans n'ont pas besoin de cet exercice pour se
 délasser de leurs travaux, ils peuvent avoir vu des Ecoles
 s'en amuser pendant leurs récréations, d'autant que c'est
 un de leurs jeux favoris. Le volant consiste en un morceau de
 Siège recouvert ordinairement de cuir Et garni de plumes: on
 peut donc le rendre en Lat. pas suber volatilis, comme on l'a
 fait dans une petite fable Latine, dont ce jeu étoit le
 sujet. De S. De la Sante, Jésuite, Célèbre Professeur de
 Rhétorique au Collège de Louis le Grand, pour exciter
 l'émulation de ses élèves, leur proposoit de temps en temps
 des Sujets semblables; Et quand ils avoient réussi, il faisoit
 imprimer leurs ouvrages avec leurs noms, après avoir corrigé les

petites fautes qui leur étoient échappées. Voici quelques vers
extraits du commencement de la fable ou de la métamorphose
du Volant, avec quelques vers de la fin qui font la conclusion
de la pièce:

Te primum incipiam cantare, volatilis Suber,
Reticuli crebro hinc illinc quod verberare pulsam
Per tenues volitas pennis famulantibus auras.....
Ex illo perhibent viguisse volatilis usum
Suberis, ac totum posthac manasse per orbem.
Aspicis ut pueri passim, innuptaque puella
Pennatum Exagitant Suber, mittantque remittantque,
inque vicem pulsam solitare per aëra cogant,
ut fecere prius Nymphae. Si queritis istum
cur amet ante alios nostra nec Statula ludum,
Ludus hic ante alios nostra levitatis imago est.
cette petite pièce étoit de Joseph Morisson.
Muss. Rhetorices lib. 1. p. 28. et seq.

SCOD, ou SCOT. Voyez ci-après SCOT, puisque D. S. l'a écrit

ainsi

140 SCÔET, Ecu, monnaie de France, Trois livres Tournois.
je trouve dans les Amourettes du Vieillard, un scoet heoll, un
Ecu Soleil, ou Ecu Sol. et encore: Me amboa carquet leun ya
bougeden a scoetyou heoll meus a pistollet, j'avois rempli
ma bougette d'Ecus Soleil, de beaucoup de Pistoles &c. ces
deux endroits font connaître que cette petite Comédie Bretonne
est du temps des Ecus Sol, c'est-à-dire, marqués au Soleil.

tels que Sous Louis onze un vieux Dictionnaire françois Lat. porte
Escu Sol Aureus Solatus, Solaris. Scoet est régulièrement le
participe passif de scoi, ou skei, frapper, et signifie frappé:
ce qui convient à toutes les Monnoies et Médailles; mais
par excellence au Louis Dor. Voyez une autre Signification
de scoet, ci-dessous.

R. Le S. M. écrit Scoet, Escu, pl. Scoejeou. Le S. G. Sur Ecu,
Pièce de Monnoie, valant ordinairement soixante Souds, écrit
Scoed, pl. Scoejeou, Scoedeyan. Daouyeca Real. (Mias Scoed) Voyez
Suzre. un Ecu et demi, us. Scoed-hanter, Trivach Real. un Ecu
d'Argent, us. Scoed Archand. un Ecu d'or, us. Scoed Aous. un Ecu
sol, Ecu Soleil, monnoie d'or ancienne, Scoed-beaul, pl. Scoejeou heaul,
qui a bien des Ecus Scoedut. Cambry. Dans Les monuments
Celtiques a recueilli plusieurs passages des anciens qui prouvent
clairement que la Gaule possédoit de grandes richesses; quelle
regorgeoit d'or, et fut autrefois remplie de trésors. Cassiodore,
dit-il, assure que Vers Celles changerent en mélange Les
premières monnoies qui étoient de Cuivre. Voyez l'edit ouvrage
pag. 13 et suiv. on voit en effet qu'ils battoient monnoie
en divers endroits. il ne faut donc pas s'étonner que la
monnoie frappée à leur coin portât un nom tiré de leur
Langue, et qui signifioit précisément quelle étoit battue
et frappée, Scoet étant le participe passif du Verbe
skei, frapper et battre, comme le reconnoît D. S. cette
monnoie s'appelle en Lat. Nummus, qui vient apparemment de
la même source que Numerus et Numerare, par la raison
qu'elle se compte; Mais notre Scoet, participe de skei, a

pour Præine Scö, frappeant, Echouement, d'oü les francs
ont tiré Echoues, Escuël, qu'ils écrivoient autrefois Echoues,
Escuël, et c'est sans doute du même Scö, ou de son dérivé
Scöet, qu'ils ont aussi tiré leur Escü, qu'ils appellent à présent
Ecu.

Prenez ces cent Ecüs, gardez-les avec soin,
pour vous en servir au besoin.

à la fin le pauvre homme
s'en courut chez celui qui ne s'éveillait plus.

Prenez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon homme,
Et reprenez vos cent Ecüs.

La fontaine, fable de du Riv. 4. p. 180. et suit.

SCÖE. V. M. Roussel m'a assuré que c'est proprement le
Scutum des Latins: et que la Monnoie a pris ce nom, à
cause de l'Escusson qui est marqué dessus. Davies écrit
ysgwyd, Scutum. Sic Armos. il a voulu écrire ysgwyd: car il met
incontinent après, ysgwyd Gylheln: et dans son Diction. lat. Bret.
Scutum, ysgwyd, qui se prononce Escoët: je sient de dire que
Scöet signifie frappe: et quand disons nous frappe au coin du
Prince, et d'autre monnoie comme l'on dit en franc. Ecu,
un bouclier, un Escusson, et une pièce de monnoie, de même
en Breton Scöet a ces trois significations, et avec raison, ces
choses étant frappées chacune en la manière. Le Bouclier
est frappé des coups portés à celui qui le tient, et qui Scöet s'en
servir adroitement. on a donc dû le nommer en Gaulois, Scöet,
le frappe, dont les Latins auront fait Scutum pour Scöetum.

Mais je ne touche point à l'Étymologie que Vossius en donne
 se faisant venir du Grec *οιστρος*, cuir & sans un autre plus hardi
 que moi dirait que les Grecs même auroient emprunté ce mot
 des Gaulois, pour la peau, qui reçoit les coups portés à
 l'animal. Les Allemands disent *Schild*, *Escuillon*.

R Le *Schild* n'a pas distingué. S'il entendoit parler de l'arme
 appelée *Ecu* ou *Bouclier*, ou de l'*Ecu* chargé d'armoiries
 auquel on donne aussi le nom d'*Escuillon*, ou de la monnaie
 qu'on appelle *Ecu*; puisqu'il s'est contenté de mettre *Scoet*,
Escu, pl. *Scoetjou* de *S. G.* a omis de le marquer sur *Ecu*,
 ancienne arme défensive; et cependant il l'a voit marqué
 sur *Ecu*, pièce de monnaie; et sur *Ecu*, chargé d'armoiries,
Escuillon, où il met *Scoed*, pl. *Scoetjou* et *Scoedou* au mot *Escuillon*,
 il met encore *Scoed*, pl. *Scoetjou* (alias dit-il, *Scoed*, pl. *Scoedou*)
 pour celui qui fait des *Escuillons* en gravure, ou en peinture;
 il met *Scoedes*, pl. *Scoederyen*. Et pour *Escuyer* ou *Escuyer*,
 titre de Noblesse, au-dessous de celui de Chevalier; qui donne
 droit de porter un *Ecu* Armoiré, il se sert de *flösch*, pl. *flösched*,
 (alias dit-il, *Scuedous*, pl. *Scuedouryen*.) Les mots *Scoedes* et
Scuedous sont les mêmes au dialecte, près; en sorte que le bon
 Père ne distinguoit pas celui qui portoit l'*Ecu* ou l'*Escuyer*
 de celui qui se peignoit, qui le gravoit, ou qui le faisoit; car
Scoedes et *Scuedous* supposent le Verbe *Scoeda* ou *Scueda*,
 dont il n'a cependant pas parlé. M. Roussel assuroit à D. L. que
Scoet étoit le *Scutum* des Latins; je crois qu'il eut parlé plus
 exactement s'il avoit dit que le *Scutum* des Lat. étoit proprement
 le *Scoet* des Celtes; et que l'*Ecu* des Francs avoit la même
 origine, soit comme Arme défensive ou Armure, soit comme

Pièce de Monnoie. on doit en dire autant de l'Escuillon qui
 semble être le diminutif d'Escu, et qui dans le principe n'étoit
 en effet autre chose que la marque particulière qui servoit
 à distinguer et à faire reconnoître les armes de chaque
 guerrier. Vossius qui faisoit venir Scutum du Grec σκῦτος, Cuis et
 Eau, étoit sans doute un habile Etymologiste. M. Elai-johanneau,
 qui ne l'est pas moins, voulant nous donner l'Etymologie du nom
 des Scythes (Voyez les Mémoires de l'Académie Celtique, Tome p. 127.)
 prétend que c'est du Grec σκῦτος que les Latins ont fait Scutum et
 Scuticæ, dérivés de Cuis, et signifiant Cuis et Eau; et que le
 nom de ces peuples répondant au mot σκῦτος, signifie Les
 hommes gelés de peur. Cette Etymologie de Scutum est la même
 que celle qui avoit été proposée par Vossius, mais quelque
 précieuse qu'elle soit, quelque poids que lui donne la grande
 réputation de ces Savants, je donne sans hésiter la préférence
 à celle que D. L. nous a donnée de Scutum, qu'il fait venir de
 Scœt participe passif de Scœi, frapper, dérivé de la racine
 scœ, frapperment, et qui convient également à l'Escu des François
 sous quelque acception qu'on le considère, comme pièce de
 monnoie, ou comme arme défensive. Les raisons sur lesquelles
 il appuie cette Etymologie sont simples et Naturelles. Voyez
 l'article précédent et les Remarques que j'y ai faites: Elles
 s'appliquent d'autant mieux ici qu'il s'agit toujours du même
 mot Scœt, Eau. Enfin voudroit-on distinguer les différentes
 acceptions de ce mot dans la Que de lui attribuer des origines
 diverses: on consentiroit peut-être à nous laisser en possession de
 Scœt, Eau frappé, pièce de monnoie frappée, parce qu'on sçait que
 Les Gaulois battoient monnoie; mais on voudroit nous prouver

Scètes, les ou Boucliers, Armures, pour le faire venir de Scutum, mais D. n. y a répondu d'une manière satisfaisante, en disant que le Bouclier est frappé des coups portés à celui qui le tient, et qui se fait ses services adroitement. D'ailleurs si les Gaulois battaient monnaie en divers endroits, on se voit également qu'ils avoient établi des manufactures d'armes très renommées à Amiens, à Soissons, &c. &c. Et qu'un nombre des armes qu'ils y fabriquoient, il se trouvoit nommément des Boucliers. Voyez l'ouvrage déjà cité des Monuments Celtiques de Cambry, page 14 et suiv. où l'on parle des différents Boucliers et des différentes espèces des Gaulois; il y est dit en propres termes qu'ils firent les inventeurs de toutes les armures dont les Romains adoptèrent l'usage; et de tous les chars, et s'ils inventèrent toutes ces choses, il est fort croyable qu'ils en inventèrent aussi les noms et qu'ils les tirèrent de leur langue, comme cela étoit fort naturel; il est certain qu'ils se servoient de boucliers, puisque Virgile nous les représente nommés de la sorte. Voici la peinture qu'il en fait:

Galli per duros aderant, arcemque tenebant,
 Defensi tenebris et dono noctis opaca:
 Aurea Lesaricae olli, atque aurea Vestis:
 Virgatis lucent sagulis: tum lactea Colla
 curvo innectuntur: duo quidque Alpina coruscant,
 Gasa manu, Scutis protecti corpora longis.

Æneid. lib. 6. p. 1348. et seq.

Nous sommes donc bien fondés à rendre que Scutum
 Scuta virum, Galeasque, et fortia corpora solvit.

Scuta virum, Galeasque, et fortia corpora solvit.

Æneid. lib. 1. p. 407. et lib. 8. p. 1359.

D. L'après avoir observé que Vossius faisoit venir Scutum du grec σκῦτος, Cuir & Peau, ajouta qu'un autre plus hardi que lui, diroit que des Grecs mêmes auroient emprunté ce mot des Gaulois pour la peau qui seçoit des coups portés à l'animal. Les Grecs ont tant emprunté des Gaulois que cela n'est pas impossible. c'est du même mot Grec que les Etymologistes prétendent tirer le Lat. scutica, fouet de Cuir, qui a fait d'être fait de scutie ou d'être le diminutif de l'inoubte scuta, qui pourroit bien tirer son origine de scō, frapperement, d'autant que cet instrument de correction étoit destiné à battre ou à frapper:

Ne scutica dignum, horribili sectere flagello.

Horat. Satyr. 3. v. 1. p. 24.

hic frangit ferulas, Rubet ille flagellis,

Hic scutica. Juvenal. Satyr. 6. p. 97.

Enfin puidque le scutum des Lat. Et l'Écu des Franç. Sont d'origine Celtique, il n'y a pas de doute que l'Écusson ne soit enté sur la même souche; peu importe dans quelle acception on le prene, puidque c'est la ressemblance à l'Écu, (scutum) dont il peut être considéré comme le diminutif, qui lui a fait donner ce nom.

Mais j'en puis souffrir qu'un fat dont la mollesse
 n'a rien pour s'appuyer qu'une vaine Noblesse,
 Se pare insolentement du mérite d'autrui,
 Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.
 Je veux que la valeur de ses aïeux antiques,
 ait fourni de matière aux plus vieilles chroniques,
 Et que l'un des Capets pour honorer leur nom
 ait de trois fleurs de Lis doré leur Escusson.
 Boileau Despreaux Satyre 5. p. 27.

268.

126 SCOL. Ecole, Scôlaes, Ecoliers; scolia faire école. Davies écrit, ysgol, schola, Gymnasium ysgoldy, Ludus litterarius, c'est, mot à mot, Maison d'École: on voit bien que c'est le latin ou Grec schola. Voyez un autre scôl, ci-dessous. Les Allemands disent Schule, Ecole.

R Le P.M. écrit Scol Eschole; Scolaes, Escholiers, scolia Apprendre Corriger. Le P.G. au mot Ecole, écrit aussi Scol, pl. scolyon Maître d'École scôlaes, pl. scolaeryen, Et pour les Venet. Mastro Scol. Maîtresse d'École scolaeres, pl. scolaeresed, Et pour les Venet. Mastret Scol. Compagnon d'École, Camarad a Scol, pl. Camaraded, a Scol: gen. scolyet, pl. gen. scolyeryon; gen. scôlaes, pl. gen. scôlaeryen tenir école, Enseigner dans une école, scolya, participe et prétérît scolyet; sbès Scol; Derché Scol. Commencés à tenir école, Diguéri Scol. Ecoliers, scolyet, pl. scolyeryen; scôlaes, pl. scôlaeryen. Et dans la parenthèse, il reconnoît que ce dernier mot est plus usité que le premier, quoiqu'il veuille dire proprement Maître d'École, Ecolière, scolyer, pluriel scolyeresed. scôlaeres, pl. scolaeresed. Disquibles, pl. Disquiblesed. Pour les Venet. scolheres, Disquibles, Et les pl. en ajoutant ed. Disquibles Et Disquibles, que Le P.G. a mis ici. Sont le féminin de Disquib et Disquib, Disciple ou apprentif, répondant à Discipulus, qu'on croit être fait de Discere qui vient lui-même du Colligere Discere ou Desse, Apprentif, ou Section d'apprendre, d'où le verbe Deski ou Diski, Apprendre et Enseigner, instruire et Instruire. Pour ce qui est du mot Collège, Le P.M. l'a rendu par Collech, et Le P.G. par Collaich, pluriel Collaichou. Cependant je vois que dans l'usage on se sert généralement de Scolach, qui est plus analogue à scôl, dont il est dérivé. D. prétend que notre scôl est le latin ou le

Grec Schola; mais ne serions nous pas aussi bien fondés à dire que ce Lat. ou le Grec Schola, & le Franc. Ecole, ne sont autre chose que le Celtique Scól Racine du verbe scōlia, faire Ecole, Enseigner, instruire, Endoctriner? car il est à remarquer que Schola ni école ne fournissent dans ces langues aucun Verbe qui en soit dérivé. De plus comment se persuaderait on que les Druides, qui fondèrent des Ecoles célèbres, soit dans les Gaules, soit dans l'Italie, soit dans l'une ou l'autre Bretagne, fussent réduits à emprunter le mot Scól & ses dérivés scōlach, scōlia, scōlaes, de la langue des Lat. ou des Gr. Tandis que Diogène Laërce, Ammien Marcellin, Eloquent d'Alexandrie &c. contiennent que les Druides furent les précepteurs des Grecs? Voyez les Monuments Celtiques de Cambry, pag. 50 & suivantes, où il cite les auteurs qui justifient son opinion; il y rapporte ce mot de S. Jérôme: Sola Gallia monstra non habuit, sed viris semper fortibus & eloquentissimis abundavit: il soutient sur le témoignage de S. Eloquent d'Alexandrie que les Druides subsistoient avant les plus anciens philosophes de la Grèce, que Pythagore étudia la science des Druides, qu'il avoit été l'élève des Gaulois.

on juge bien qu'étant à telle Ecole
point ne manquoit du don de la parole.

Verbert de Gresset, Chant 8. p. 13.

jamais Docteur armé d'un instrument fivole
ne s'enroua chez eux sur les bancs d'une Ecole.

Boileau Des précieuses sottes. 8. p. 56.

SCOL, Côt ou Coll, et Selon quelques Scôs, peut-être par corruption, est une pierre ou autre corps dur, que l'on met sous un levier, pour lui donner de la force, et sous la roue d'une charrette, dans une pente, pour l'arrêter. ce n'est ici que le mot Côt, auquel on joint la préposition Es, et dont on fait le Verbe Scolis, tout semblable à celui qui est formé du précédent Scôl, Ecole, et le participe Scoliet. Scoliet est ar. Chass, La charrette est arrêtée par une pierre, qui se trouve, ou que l'on a mise sous l'avant, ou sous l'arrière de la Roue, sous l'avant quand il faut avancer, et sous l'arrière, s'il y a à reculer. Scol est donc le même que Coll, qui signifie aussi perte: et vaudroit autant qu'en perte, en perdition, à perdre. En effet, les pierres qui servent à ces usages, sont exposées à être brisées, et ne sont estimées bonnes qu'à cela: ce qui arrive souvent. Remarquez que les mots Grecs *σχοδι*, *σχοδιος*, *σχοδιος*, ont affinité avec notre Scôl. Le premier est loisis, en Latin. *Stim*, Vagance, inaction, Lentour, Retardement, le second, S'arrêter, Vagues &c. Le troisième, Sent, Parais, qui S'arrête. J'ajoute *σχοδιος*, Boiteux qui est empêché, ou retenu par quelque défaut de pieds ou de jambes. S. Jean Chrysostome s'est servi du Verbe *σχοδιεω*, fait de *σχοδιος*, au sens de cesser et vagues, être arrêté: c'est au sujet de Rebecca, dont il dit (Gen. 25, v. 20.)

qu'isaac s'appercevoit de sa stérilité. Επειδὴ γὰρ εἶδε ἡωλενοῦσαν τὴν φύσιν, ἐπὶ τοῖς τῆς φύσεως ἀμυγγύον ἐδραμε. lorsqu'il s'apperceut que la nature n'avoit plus son cours, étoit arrêtée, il eut recours au créateur de la nature: Le franç. Ecueil, Roches de mer dangereuse aux navires qui y sont arrêtés et brisés, viendrait bien naturellement de scōl, plutôt que de scopulus. ^{voyez Scō.} on a dit dans la basse latinité scolum, Ecueil. Nos Bretons prononcent s'keul, Echelle, qui est ysgol, chez ceux d'Angleterre. Selon Davies. En ces deux dialectes il n'y a presque pas plus de différence entre Ecueil ou Esueil, et scōl, qu'entre s'keul et ysgol. scōl a affinité avec scō, frapement.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. Bret. franç. a mis scolia, Apprendre, Corriger. quand on prend le Verbe scolia en ce sens, on doit le considérer comme dérivé du 1.^{er} scōl cidesant signifiant Ecole; Mais lorsque le même S. M. a mis tôt après: scoliet eo e gas, la charrette est arrêtée, on doit considérer scoliet, participe de scolia, Appuyer, Arrêter, &c. comme dérivé du 2.^{er} scōl dont il s'agit dans cet article. il est vrai que le S. M. & le S. G. ont également omis de faire mention de ce second scōl, quoiqu'il soit fort usité au sens d'Arrêt, Appui, obstacle, Empêchement qui ne permet ni d'avancer ni de reculer, en lat. obex, Repagulum. pl. scōliou. Verbe scōlia, Arrêter, Appuyer, Mettre obstacle, ou mettre un Arrêt, ou un Appui, pour empêcher de rouler ou

de glisser, soit en avant, soit en arrière. Le même S. C. n'a cependant pas oublié de faire mention du Verbe Scolia. Voyez le mot Charrette, où il a mis: Barres une roue ou les deux roues d'une Charrette dans une descente trop rapide, Scolia ut Charr. Et Sur Barres, Barres les roues d'une Charrette dans une descente glissante et rapide, sur L'raies ou Arrières, Empêchez les roues d'une Charrette, d'un Carrosse, par un bois ou une corde de rouler dans une descente rapide ou glacée, Scolia ut Charr, &c. Mais dans ce pays on dit assez généralement Scôs, Appui, Arrêt, obstacle &c. Et ce Scôs n'étoit pas inconnu à D. S. puisqu'il convient que quelques uns prononcent de même, quoiqu'il s'imagine que c'est peut-être par corruption; au reste ceux qui disent Scôs au Singulier, disent Scôriu au pl. Et pour eux le Verbe dérivé est Scôria: Arrêter, Empêcher de Rouler, de Glisser; Appuyer &c. L'importe peu qu'on se serve d'une pierre, d'un morceau de bois, ou de tout autre corps dur pour Appuyer, Arrêter ou Empêcher de rouler &c. on prend la première chose qu'on rencontre sous la main; Les charretiers, par exemple, emploient ordinairement à cet usage les pieux de leurs charrettes, qui sont des branches d'arbres grossièrement taillées: rursi je remarque que Scôs a une très grande affinité avec Scôus, qui signifie une branche d'arbre. D. S. n'a pas fait une réflexion inepte, lorsqu'il a pensé que le franc Lencil venoit bien naturellement de Scôs, plutôt que de Scopulus, et de même le Scolium, de la basse latinité; mais il est possible que le tout soit venu de la Racine Celtique Scô, Heurt, frapement, Choquement, Racine avec

laquelle le mot scól a beaucoup d'affinité, ainsi que D. P. le reconnoît. Voyez scó.

SCOLAHE. Scolahes, Dorade, Poisson, Selon M. Roussel, Et l'usage de Lion. pl. scolahier. je n'ai rien à dire de ce nom, que Davies, n'a pas marqué, Si ce n'est qu'en Cornuaille on dit spec, Dorade, Et aussi un levier. Et Scolahes est en partie fait du précédent scól, pierre qui sert au levier.

Les P. P. M. Et G. ont omis ce mot. Le premier dans son petit Diction. françois. Brest. seulement écrit Dorée, une Dorée, un Doracaden, Et Abadoren. Le second rend le mot Dorade ou Dorée, Poisson de mer, par Atourouadenn, pl. Atourouadenned; Aturedenn, pl. Aturedenned; Abadorenna, pl. Abadorenned. pour les venet. Doracadeenn, pl. Doracadeenned; Toreenn, pl. Toreenned. Pour le bas-lion. Suyen, pl. Suyenou; Sagadecq, pl. Sagadecqued, Et malgré cette grande diversité il ne fait aucune mention de scolahes. D. P. avoit aussi fait mention d'un poisson de mer, de la grandeur Et figure d'une Brème, qu'on appelle en Breton Sagadeg Et Sagadog, Et que ceux qui parlent françois expriment par Gros yeux qui est la traduction du Breton Sagadeg, mais il ne dit pas quel est son vrai nom. en françois. il paroît que de S. G. regarde la Dorade Et la Dorée comme le même poisson. Et cependant ces deux noms appartiennent à deux poissons différents qu'on distingue très-bien sur les côtes de la Méditerranée. auquel des deux doit-on appliquer les divers noms Breton que l'on vient des apportes? Les Poissons auxquels les P. P. M. Et G. donnent les noms françois.

274.

De Dorée et de Dorade Sont-ce les mêmes que ceux qu'on appelle des mêmes noms sur les côtes de la Méditerranée? voilà des questions que je ne puis résoudre tout ce que je sais, c'est que nous avons ici une espèce de poisson dont les écailles sont d'une couleur azurée fort brillante, et ceux qui parlent françois lui donnent le nom de Dorade; mais les pêcheurs Bret. lui donnent le nom de Sardin, le même qu'ils donnent à la Sardine. En effet ce poisson ressemble beaucoup à la Sardine, tant par sa forme que par la structure et la finesse de ses arêtes, mais il est plus grand que ne le sont ordinairement les Sardines. Ce peut être une espèce d'Alose, à laquelle il ressemble aussi beaucoup. Le P. G. appelle l'Alose Allouse, pl. Alloused, et Allousenn, pl. Allousenned. Ces noms semblent imités du françois Alose ou du Lat. Alosa; mais comme ce poisson remonte volontiers les rivières les plus fangeuses, il est possible que Allousenn soit composé de l'article All, le, la, les, et de sousenn, Sing. défini de sous, sale, vilain, malpropre, ce seroit donc comme si l'on disoit la Sale, la vilaine, la malpropre; et j'ai remarqué qu'on prend beaucoup d'Aloses dans la vilaine; il est donc également possible qu'au lieu de tirer Allousenn du françois ou du Lat. on ait tiré au contraire l'un et l'autre du Bret. Allousenn. Aucune a fait mention de ce poisson.

Aridentisque focus opsonia plebis ALOSAS.

